

Coulommiers : Benjamin Tranié, en toute humilité



A 33 ans, l'humoriste, comédien et chroniqueur sur France Inter endosse le costume de différents personnages, notamment pour France Inter ©VA/LPB

Coulommiers a déjà son fromage. Coulommiers a son ancien champion olympique. Coulommiers a même son ministre. Et Coulommiers a désormais son **Benjamin Tranié** !

A 33 ans, l'humoriste, comédien et chroniqueur sur France Inter endosse le costume de différents personnages, du producteur cocaïnomane au fait-diversier passionné, raconte des histoires façon Pierre Bellemare ou rentre dans la peau d'un maire « caillera », dans le cadre de l'émission **Zoom Zoom Zen**.

Une panoplie de parodies hilarantes. Mais qui est le véritable Benjamin Tranié derrière tous ces personnages hauts en couleur ?

Une grande fratrie

Pour le savoir, direction la maison ronde. Ligne 10 du métro, station Charles Michel. Un jeudi comme les autres dans la semaine chargée d'un mec ordinaire, issu d'une grande fratrie, élevé entre trois soeurs et un frère dans le cocon d'une enfance heureuse, biberonné aux valeurs de respect et d'humilité.

« Je suis le petit dernier. Le « Benjamin », mes parents ne se sont pas trop foulés sur le nom », ironise-t-il, avant de pénétrer dans la régie du studio 521, le visage soudain figé par la concentration. Derrière la vitre, le présentateur **Matthieu Noël** débat avec **Magali Bessone**, professeure de philosophie politique à l'Université Paris 1, sur le thème de l'**universalisme**. La ligne



éditoriale de l'émission diffusée entre 16h et 17h : décortiquer à un mot, inscrit dans l'ère du temps, dans une ambiance de franche camaraderie.

Rien n'est jamais acquis
Benjamin Tranié, comédien

Faire rire sur un sujet sérieux, c'est donc le défi du jour pour Benjamin Tranié. « L'enfer ! Il faut déjà savoir ce que veut dire universalisme. » Quelques heures de recherches wikipédiennes plus tard, une chronique de quatre minutes chrono, brainstormée la veille avec le co-auteur **Zaïd Saheb**, un texte muri pendant la nuit et revu le matin même.

« Plus le thème est difficile, plus ça prend du temps. L'universalisme, ça soulève plein de questions. Mais ce qui est intéressant avec ces chroniques, c'est que j'apprends plein de choses. Je n'aurais jamais fouillé ce thème. »

Vidéo : <https://youtu.be/wv1L6MKkWac>

De la pub à la scène

Alors, pour faire marrer les quelque 400 000 auditeurs de la radio la plus écoutée de France, le Columérien a sorti sa carte maire-de-Mouroux-version-wesh-ma-gueule.

Afin de rentrer plus facilement dans la peau du personnage, Benjamin Tranié enfile, veste et écharpe d'élu. Sous les spotlights du studio aux murs rouges, l'humoriste ne tient pas en place et maltraite son fauteuil avec une énergie de Zébulon. Il n'est pas son personnage, il le vit, le respire, le transcende, même.

Le pitch de sa chronique ? La municipalité de Mouroux a décidé de boycotter le festival de l'universalisme. Et ça part dans tous les sens. Ça parle de Michel Onfrey, ça se moque de « la daronne à Kader ». Matthieu Noël est hilare. En régie, Cyril Lacarrière, le rédac'chef, se bidonne. A croire que Benjamin Tranié a fait ça toute sa vie.

Et pourtant, sa carrière semblait loin d'être toute tracée. Après quelques années à l'Ecole Supérieure de Publicité, le Seine-et-Marnais occupe un poste de community manager. « Pendant mes études, une de mes profs que je faisais bien marrer, me conseille d'en faire mon métier, raconte-t-il. Je lui sers le même discours que mes parents : que c'est un métier de troubadour, qu'on ne gagne pas sa vie avec ça. Mais elle monte une pièce et me propose un rôle. Ça m'a mis le pied à l'étrier même si, en même temps, j'avais commencé un boulot de community manager. »

Et de poursuivre : « On a tourné pendant deux ans et demi avec ce spectacle. Quand ça s'est arrêté, ça m'a frustré. J'ai décidé de me produire dans des scènes ouvertes à Paris. Et un soir, j'ai été repéré pour La Grosse Emission sur Comédie +. »

Conclusion, il faut suivre ses rêves alors ? « Oui, mais il faut aussi être réaliste. Quand j'ai commencé à collaborer pour Comédie +, je me disais que c'était pour un an et, qu'ensuite, je reprendrai mon boulot dans la pub. Finalement, la parenthèse dure plus longtemps que prévu. Mais, je continue de me dire ça. J'ai le sentiment que rien n'est jamais acquis. »

Coulommiers, ses racines

Acquis ou pas, si cet enfant du pays, peut aujourd'hui savourer sa réussite, c'est avec humilité, les pieds bien ancrés sur la terre columérienne, trop conscient de la fragilité du succès. Il faut dire que, pour Benjamin Tranié, on revient toujours à ses racines.



Benjamin Tranié intervient deux fois par semaine dans l'émission Zoom Zoom Zen, présentée par Matthieu Noël. ©VA/LPB

« J'aime beaucoup cette ville, j'ai encore des tas d'amis à Coulommiers. J'y vais très souvent. Et puis, la municipalité a toujours fait beaucoup de choses pour la culture », pointe-t-il.

Alors, à sa commune, il reste reconnaissant. « Dans mon spectacle, il y a plusieurs références à Coulommiers. Par exemple, mon personnage principal s'appelle Raymond Bochet, comme mon ancien prof d'histoire-géo. Je parle d'un agriculteur qui s'appelle Etienne et mon meilleur pote est agriculteur à Guérard. Il y a plein de *private jokes* comme ça. »

Columérien d'abord, d'accord. Il n'empêche, sur le petit comme sur le grand écran, sur scène comme à l'antenne, la trombine de Benjamin Tranié s'étale partout.

Le comédien vient de terminer un long métrage, en tourne un autre aux côtés d'Audrey Lamy. L'adaptation cinématographique d'un roman de Mourad Winter est également prévue en mai. Son one-man-show « Le dernier relais » cartonne. Un deuxième spectacle sur le thème du mariage est en préparation.

Bref, il est loin le temps où Benjamin Tranié pénétrait, tout penaud dans les locaux de Radio France. « J'ai mis un mois à me

détendre. Je suis toujours un peu stressé, surtout quand j'aborde des sujets que je ne maîtrise pas trop, confie-t-il. En fait, dans mes chroniques, mes personnages sont aux antipodes de ce que je suis dans la vie. Et c'est ça qui m'amuse. »

Lundi prochain, l'humoriste abordera le sujet des colleuses, ces féministes qui luttent contre les féminicides et les viols en collant des affiches. Allez faire rire avec ça, vous ! N'est pas Benjamin Tranié qui veut...

<https://www.youtube.com/embed/ufNIVRUC738>